

Speculum Gy de Warewyke

Introduction, résumé et traduction partielle

Tatjana Silec-Plessis

Paris-Sorbonne (Paris IV)

Introduction

Le poème en vers plats *Speculum Gy de Warewyke* occupe dans le manuscrit Auchinleck les folios 39 à 48 et fait 1034 vers. Il doit son nom à Guy, le héros des romances en rimes plates et croisées également présents dans le manuscrit en question (*Guy of Warwick [couplets]*; *Guy of Warwick [stanzas]*). Néanmoins, le *Speculum* figure dans la première section du manuscrit Auchinleck avec d'autres textes de nature religieuse, et il semble donc que les compilateurs n'aient pas jugé la relation avec ces romances assez importante pour justifier qu'il soit rangé avec eux dans leur ouvrage¹. À juste titre d'ailleurs, car le lien entre Guy et cette homélie est véritablement ténu. Le personnage y devient un disciple d'Alcuin, mais il ne figure que dans le prologue du poème, dont l'objet véritable est un traité sur les vertus et les vices, censé avoir été écrit par le grand théologien, mais qui ne ressemble pourtant en rien aux écrits de l'homme le plus cultivé de son temps².

L'association de Guy avec Alcuin a de quoi surprendre, car elle place le héros à une époque extrêmement ancienne, puisqu'Alcuin, grand érudit anglais et conseiller du roi Charlemagne, vécut de l'an 740 (la date de sa naissance est incertaine) à l'an 804, mais elle était importante aux yeux des copistes et lecteurs de son temps, car une autre copie du poème, située dans le British Library, Additional MS 36983 l'intitule tout simplement *Alquyne*³.

Dans le poème, Guy, soucieux du salut de son âme, demande au moine Alcuin s'il veut bien lui expliquer quelles sont les vertus qu'il doit cultiver et les vices qu'il doit rejeter. Alcuin s'exécute avec grand plaisir (v. 81-136), puis une fois le tableau des vices et vertus brossé, continue sur sa lancée, expliquant comment Christ nous a sauvés, et ce qui attend le chrétien vertueux au Paradis après le Jugement Dernier (v. 137-399). Il clôt son exposé sur l'importance de la pénitence, de la confession et de la prière avant de revenir sur certaines vertus qu'il juge particulièrement importantes, comme le pardon, l'humilité ou le don, ce dernier point illustré par une parabole.

Le sermon est entrecoupé de citations en latin qui servent de titres de sous-parties. Les idées exposées n'ont rien de remarquable et se retrouvent dans maint sermon médiéval ; pourtant, *le Speculum Guy* a survécu dans pas moins de dix manuscrits. Edwards émet l'hypothèse que, plutôt que ses qualités intrinsèques, c'est sa brièveté qui lui a permis d'être reproduit aussi souvent, car il a sans doute servi à remplir des pages qui seraient restées vierges sans cela, après des œuvres plus importantes comme *The Prick of Conscience* ou *La Somme le Roi*⁴. La version la plus ancienne du *Speculum* est celle qui est étudiée ici.

Traduction partielle :

Prologue (v. 1-v. 64)

Herkneþ alle to my speche,
And hele of soule I may ou teche.
Þat I wole speke, it is no fable⁵,
Ac hit is swiþe profitable.
Man, if þu wolt heuene winne,
Þurw loue to God þu most biginne.
Þus shal ben þi biginning:

Écoutez tous mon dit,
Et je vous enseignerai la paix de l'âme.
Je parlerai de cela, sans mentir,
Mais cela est très profitable.
5 Homme, si tu désires gagner les cieux,
Il te faut commencer par aimer Dieu.
C'est ainsi que cela doit être au commencement :

¹ *Ibid.*, 83.

² Le sujet du poème ne prend en effet pas son inspiration dans le *Liber de Virtutibus et Vitiis* d'Alcuin, auquel pourtant il prétend faire référence, ce qui conduit A. S. G. Edwards à se demander si l'association des deux textes ne vient pas uniquement de ce que l'œuvre d'Alcuin en question fut dédiée à un autre Guy, de Tours celui-là. (« The Speculum Guy de Warwick and Lydgates' Guy of Warwick : The Non-Romance Middle English Tradition », Alison Wiggins and Rosamund Field (éds.), *Guy of Warwick : Icon and Ancestor*, D. S. Brewer, Cambridge, 2007, 81-93, 82. La présente introduction doit beaucoup à cet article.)

³ *Ibid.*, p. 81.

⁴ *Ibid.*, 85.

⁵ On pourrait voir ici de la part de l'auteur du sermon une pique lancée aux auteurs de romances, particulièrement à celles qui concernent Guy, ainsi qu'à certains de leurs lecteurs, attirés par le titre de son poème mais qui pourraient éprouver une certaine déception en apprenant son contenu véritable !

Þu loue God ouer alle þing
 ¶ And þin emcristene⁶ loue also,
 Riht as þiself þu most do.
 If þu wolt þus biginne and ende,
 Þu miht be seker to heuene wende;
 Ac, if þu louest more worldes god
 Þan God him self in þi mod,
 Þu shalt hit finde an yuel plawe;
 To deþ of soule it wole þe drawe.
 ¶ For, whan þe world þe haþ ikauht
 And in his paunter þurw his drauht,
 Al at his wille he wole þe lede.
 Ne shaltu spare for no drede,
 Ne for loue to God, ne for his eiþe,
 To gon out of þe rihte weye;
 ¶ For swiche beþ þat loueþ more
 Þe world and his foule lore,
 Þan þeih don God þat hem wrouhte 25
 And on þe rode dere bouhte.
 ¶ Herof I wole a while dwelle,
 And a tale I wole þou telle
 Off an eorl of gode fame –
 Gy of Warwyk was his name –
 Hou on a time he stod in þouht:
 Þe worldes blisse him þouhte noht.
 Þe world anon he þer forsok
 And to Ihesu Crist him tok,
 And louede God and his lore
 And in his seruise was euere more.
 A god man þer was in þilke dawe,
 Þat liuede al in godes lawe;
 Alquin was his rihte name,
 And man he was of gode fame.
 Dekne he was, and þe ordre he hadde;
 In holinesse his lyf he ladde;
 Wit of clergie he hadde inouh,
 Þefore to godnesse euere he drouh.
 Off him þe eorl was wel war,
 Þefore his wille to him [he] bar,
 And of him he tok his red,
 To kepen his soule from þe qued.
 On a day, I vnderstonde,
 Sire Gy þe eorl sente his sonde
 To þe holi man Alquin
 And seide ‘[I] grete þe wel, fader myn,
 And preie þe for Godes loue
 Þat us alle sit aboue,
 Þat þu wole, par charite
 And in amendement of me,
 ¶ Make me a god sarmoun
 And don hit write in lescoun;
 Þat were my ioye and my delit

Il te faut aimer Dieu par-dessus toute autre chose.
 Et tout chrétien ton prochain
 10 Aussi bien que toi-même il te faut aimer.
 Si tu t’astreins à ainsi commencer et finir,
 Tu pourrais bien parvenir à atteindre le ciel.
 Mais si tu aimes de ce monde les biens,
 Plus que Dieu lui-même dans ton esprit,
 15 Tu t’apercevras que c’est une mauvaise chose ;
 Cela entraînera la mort de ton âme.
 Car, lorsque le monde t’aura enferré,
 Et dans son piège t’aura conduit,
 A son gré il te mènera complètement.
 20 La crainte ne t’arrêtera plus ;
 Ni l’amour de Dieu, ni son regard,
 Ne t’empêcheront de quitter le droit chemin.
 Car ainsi sont ceux qui aiment plus
 Le monde et sa sagesse dévoyée,
 Que Dieu qui les créa,
 Et sur la croix au prix de sa vie les sauva.
 Ici, je vais m’arrêter un moment,
 Et vous conter l’histoire
 D’un comte de bonne réputation –
 30 Guy de Warwick était son nom –
 Et de la manière dont il se fit la réflexion
 Qu’il ne cherchait pas les plaisirs de ce monde.
 Le monde d’ici-bas il rejeta sur le champ,
 Et se mit à suivre Jésus-Christ ;
 35 Il aima Dieu et son enseignement,
 Et se mit à son service pour le restant de sa vie.
 Il y avait en ce temps-là un homme bon,
 Qui vivait selon la loi de Dieu.
 Alquin était son nom,
 40 Et il avait bonne réputation.
 Il avait pris les ordres ; c’était un diacre.
 Il avait toujours vécu en saint homme ;
 Il s’y connaissait assez en religion,
 Pour se tourner toujours vers le bien.
 45 De lui le comte avait entendu parler,
 Et donc c’est à lui qu’il fit part de son souhait,
 Et c’est de lui qu’il prit ses leçons,
 Pour garder son âme du démon.
 Un jour, je crois bien,
 50 Sire Guy envoyer son messenger
 Rendre visite au saint homme,
 Pour lui dire : « Mes respects, mon père.
 Je te prie, pour l’amour de Dieu,
 Qui siège au-dessus de nous,
 55 De bien vouloir, par esprit de charité,
 Et pour m’aider à me réformer,
 Me faire un bon sermon,
 Et me l’écrire sous forme de leçon.
 Cela ferait ma joie et mon bonheur,

⁶ D’après le Middle English Compendium, « Cristen », dont « emcristene » est sans doute une variante, peut signifier entre autres « les chrétiens » et prend rarement un « s » au pluriel.

And to my soule a gret profyt;
For þe world þurw his foule gile
Hap me lad to longe while.
Þerof I wole consail take,
Hu I mihte þe world forsake.'

60 Et profiterait grandement à mon âme,
Car le monde et ses ruses mauvaises,
M'a longtemps fait danser.
C'est pour cela que je veux prendre conseil,
Et savoir comment m'en détourner.